

## AD GLADIUM

«Constantine»  
et autres symptômes

Par Sarah Haidar



Il y a quelque chose de cyclique dans le paysage culturel algérien. Après le départ de l'ancienne ministre qui a régné durant plus d'une dizaine d'années sur le secteur, d'aucuns ont espéré un changement progressif des pratiques et de la mentalité officielles en termes de gestion de la vie culturelle en Algérie. Mais malgré toute la bonne volonté, réelle ou supposée, de la nouvelle responsable, le mal est vraisemblablement profond et le système ancré depuis trop longtemps est loin d'entamer une remise en cause de ses mécanismes et de ses méthodes.

Certes, la nouvelle ministre a fait un pas envers la communauté artistique et affiché quelques signes de rupture avec l'ancien «régime». Mais il n'en demeure pas moins que les indémodables habitudes ont la vie dure et, pis encore, les errements risquent de s'aggraver avec cette nouvelle «capitale» que l'Algérie accueille sans vraiment y être préparée.

La dernière bourde des services chargés d'organiser «Constantine, capitale de la culture arabe» est d'avoir annoncé en grande pompe la venue en Algérie de la diva libanaise Fairouz (81 ans). Une information sitôt démentie par l'avocat de la famille de la chanteuse.

Cette «intox», même si on consent à la qualifier d'anecdotique ou de bénigne, renseigne sur la problématique principale qui empêche l'élaboration d'une véritable politique culturelle. Le discours des responsables du secteur est quasiment calqué sur celui de nos dirigeants en ce sens qu'il emprunte la même technique de dissimulation consistant à masquer les innombrables fautes et manquements de l'organisation par des effets d'annonce tonitruants. Ainsi, apprenait-on la semaine dernière que 60% des chantiers de ce méga-événement ne seront pas livrés à temps. On a également su par un communiqué de l'ONCI que le casting des comédiens souhaitant participer au spectacle d'ouverture du 16 avril prochain se déroulait... à la mi-février !

Noyés sous cette pile d'échecs annoncés et paniqués à l'idée de rater l'intégralité de la manifestation et d'ainsi déplaire aux décideurs (semblables aux sultans ottomans dont le prestige dépendait également du faste culturel), les organisateurs de l'événement ont cru bon fanfaronner la programmation de la grande Fairouz avant même d'avoir eu confirmation de sa part. Pis encore, malgré le démenti formel de son avocat, le commissaire de la capitale de la culture arabe nuance, certes, l'enthousiasme du début mais déclare à nos confrères d'*El Khabar* que les organisateurs «vont tout essayer pour ramener l'artiste libanaise» !

Mais au-delà de tous ces ratages bien pesants avant même le début de la manifestation, c'est incontestablement la nature de la gestion culturelle qu'il faut revoir de fond en comble au lieu de se contenter de jeter, de temps à autre, quelques maigres satisfecits aux artistes à l'instar de cette carte professionnelle enfin délivrée. Il s'agit d'avoir le courage d'abandonner les mesures palliatives et éphémères, les grandes gesticulations festives et autres «capitales» inutiles, et d'élaborer enfin une stratégie pérenne et efficace pour l'instauration d'une véritable vie culturelle où films, musiques, expositions, théâtre et littérature feraient partie intégrante de la vie quotidienne des Algériens au lieu de faire office d'illustrations saisonnières de la grandeur supposée d'un règne politique.

S. H.

djoum@hotmail.com

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ALI BEDRICI LE POÈTE EN TÉMOIGNE  
L'arbre est ancestral et les idées  
ensemencent le monde

Les personnes qui ont côtoyé Ali Bedrici diront sans aucun doute que l'homme est pondéré et il fait de la sagesse un chemin balisé et sûr ; et que la passion dans ce qu'elle a d'ardeur lui est étrangère. Erreur sur l'homme ? Sûrement. Car en déambulant entre les mots, les lignes et les vers de sa composition, on y décèle de la passion. La passion de la vie, de la justice entre les hommes, la passion de la nature ou la passion d'un Amour qui est un droit qu'on acquiert à coups de combats comme lutte un révolutionnaire pour la chose invisible mais idéalisée. Natif de Haute Kabylie, Bedrici connaît la valeur du mythe de l'Amour dans le pays ; son poids et ses codes. Quittons les méandres du commentaire philosophique. Suivons le poète.

*Les roses ont perdu leur parfum*

*Le soleil qui rongait les jardins*

*De lumière et de chaleur*

*A pâli derrière les écrans altérés... (les rosées ont perdu leur parfum).*

Ou encore

*Hurlant jusqu'au sang*

*D'une gorge déchirée,*

*Brûlure jaillissant*

*Du fond des entrailles*

*Magma d'angoisse... (L'enfer pour les injustes).*

Lorsque Ali loue l'Amour, Bedrici exhibe cette pudeur toute kabyle. En Kabylie, les codes ne sont pas écrits mais ils sont immuables. Dans nos



contrées de la profondeur de notre Terre, l'Amour est vécu. Il ne se déclare nullement. D'ailleurs, le poète aborde, de manière dramatique, ce sujet tabou dans son recueil de nouvelles. Quelques passages forts donnent la nette impression que l'auteur de deux recueils de poésie *L'esprit dans les étoiles* et *Fleurs de feu* reste attaché au terroir montagneux de sa Kabylie d'où il tire l'essentiel de son inspiration. Il le déclare

*... Massif, majestueux,  
Tu résistes au temps.  
Tu fus témoin  
De la vie de mes aïeux  
Tu seras toujours là  
Quand je ne serai que poussière. (Arbre témoin).*

On ne peut s'empêcher de penser dans ce poème à l'olivier arbre mémoire, arbre

refuge, arbre nourricier ou tout simplement arbre emblématique de la Kabylie.

La poésie de Bedrici est limpide et simple. Elle est spontanée mais pas superficielle.

Elle s'écoule le long des lignes et des pages lentement comme un petit ruisseau. On y prend du plaisir à regarder les mots pétillants suivre le sillon creusé par le désir de dire les belles choses. Parfois le poète rappelle que la vie n'est pas faite que du bonheur et qu'elle est faite aussi de fortunes diverses qu'il faut affronter. Il n'oublie pas de mettre en avant sa ferveur pour prendre position dans le camp des Justes.

*On a tué le corps*

*Les idées s'échappent*

*De l'enveloppe*

*Se répandent dans l'espace*

*Ensemencent le monde*

*Les femmes défilent,*

*Youyous au vent... (Les idées ensemencent le monde).*

En plus de deux recueils de poésie *Espirit dans les étoiles* comprenant 47 poèmes (Editions Edilivre) et dans *Fleurs de feu* contenant 52 poèmes (Edition Alpha), Ali Bedrici a commis un autre recueil de nouvelles. *Carnet d'émotions*. (Editions Alpha). C'est un ouvrage de 10 nouvelles. Dans ce petit livre, l'écrivain enfile son habit d'un homme sage pour relater sobrement 10 nouvelles. Dès la première, il élague le superflu pour ne laisser que l'essentiel. L'écriture y est rigoureuse.

Abachi L.

## LA PIÈCE NOCES DE SANG AU TNA

## Le retour de Ziani Chérif Ayad

La pièce *Ors el dem*, mise en scène par Ziani Chérif Ayad, ancien directeur du TNA, sera jouée ce soir à partir de 18h et demain jeudi à la même heure sur les planches du Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi à Alger. La générale de cette pièce a eu lieu fin janvier dernier au Théâtre régional Azzedine-Medjoubi de

Annaba, producteur de l'œuvre. *Ors el dem* (Noces de sang), d'une durée de 70 minutes, est adaptée par Ziani Chérif Ayad et Nouredine Saoudi, d'après *Bodas de Sangre* du poète et dramaturge espagnol Federico Garcia Lorca.

Ecrite en 1932, *Noces de sang* constitue l'une des pièces majeures de l'œuvre

de Lorca. S'inspirant de la vie traditionnelle des villages andalous, cette pièce retrace l'histoire tragique d'une passion impossible mais irrésistible dans la société fermée d'une petite bourgade du sud de l'Espagne.

On y retrouve les éléments essentiels de l'œuvre de Lorca, notamment son attachement à la terre et au

peuple andalous, ainsi que son attrait pour le fantastique issu de ses liens avec le surréalisme. *Ors el dem*, dont la scénographie est signée Larbi Arezki, sera jouée dans plusieurs wilayas du pays tout au long de l'année 2015, dans le cadre d'une tournée qui débutera aujourd'hui à Alger.

K. B.

## Actucult

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**  
**Mercredi 18 et jeudi 19 février à 18h :** Pièce *Ors el dem* (Noces de sang) adaptée par Ziani Chérif Ayad et Nouredine Saoudi, d'après *Bodas de Sangre* de Federico Garcia Lorca. Mise en scène de Ziani Chérif Ayad. Scénographie de Larbi Arezki. Production : Théâtre régional de Annaba.

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**  
**Jeudi 19 février à 20h :** Concert de rock avec les groupe Dzair et Good Noise.

**Lundi 26 février à 19h :** Concert de l'artiste jordanienne Macadi Nahhas. Prix du billet : 500 DA

**GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)**  
**Jusqu'au 28 février :** Exposition de peinture de l'artiste Chafa Ouzzani.

**AUDITORIUM AÏSSA-MESSAoudi DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS ALGER)**  
**Jeudi 19 février à 19h :** L'Institut culturel italien d'Alger présente un concert de musique «De Cordes et d'Accords». Entrée sur invitation à retirer à l'Institut culturel italien d'Alger (El-Biar) ou à

l'Auditorium de la Radio algérienne.  
**MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU**  
**Mercredi 18 février :** Célébration de la Journée du chahid.

**Jeudi 19 février :** Hommage au moudjahid et réalisateur René Vautier. Exposition sur la vie et le parcours de René Vautier. Vente-dédicace du livre : *Cinéma et guerre de libération-Algérie des batailles d'images* (éd. Chihab) par Ahmed Bedjaoui, universitaire, producteur et critique de cinéma.  
**10h :** Projection du film *René Vautier, l'homme de paix* d'Ahcene Osmani.  
**14h :** Conférence : «René Vautier et les pionniers du cinéma algérien» par Ahmed Bedjaoui et Ahcene Osmani.  
**Samedi 21 février 14h :** Café littéraire et philosophique sous le thème «L'écriture dans ses approches multiples». Avec M<sup>me</sup> Fatma-Zohra Zamoum (cinéaste et écrivaine) et M<sup>me</sup> Mounia (écrivaine-journaliste), organisé par l'Entreprise d'organisation de manifestations culturelles, économiques et scientifiques (EMEVS).

**SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**  
**Mercredi 18 février à 18h :** Concert de hip-hop par le groupe américain Big Piph and Tomorrow Maybe.

**LES GLYCINES, CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)**

**Samedi 21 février à partir de 15h :** Conférence «Abdelmajid Meziane (1926-2001), penseur, homme de foi et de dialogue. Evocation d'un itinéraire».

**15h15 :** M<sup>me</sup> Karima Benyelles :

«Abdelmajid Meziane : les convictions d'un visionnaire».

**15h40 :** Archives radiophoniques de Abdelmajid Meziane : conférence

«Jacques Berque et l'Islam», ENTV, 1988.

**15h50 :** M. Abdelaziz Rahabi :

«Abdelmajid Meziane : l'ijtihad pour la liberté».

**16h15 :** P. Maurice Borrmans :

témoignage radiophonique.

**16h50 :** Archives radiophoniques de Abdelmajid Meziane : «Regards sur la société algérienne», 2000.

**17h :** M. Zoheir Meziane : «Quelques éclairages sur la pensée d'Abdelmajid Meziane».

**17h25 :** Mgr. Tessier, archevêque émérite d'Alger : «Abdelmajid Meziane et la relation islamo-chrétienne».

**17h50 :** Discussion avec les auditeurs.

**TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)**  
**Jusqu'à la fin du mois de mars :**

Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachid Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

**ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)**

**Jusqu'à la fin du mois de février :**

Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

**GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**

**Jusqu'au 28 février :** Exposition de l'artiste Mustapha Adane.

**BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)**

**Jusqu'au 28 février :** L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

**MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)**

**Jusqu'au mois de mars :** Exposition

«Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

**ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)**

**Chaque jour :** Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

**MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER**

**(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

**Jusqu'au 28 février :** 6<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN**

Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :

Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

**Jusqu'au 28 février :** Exposition de peinture «Emotion Plurielle» de l'artiste Fatiha Bisker.

**GALERIE D'ARTS AICHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 28 février :** Exposition de l'artiste Ahmed Mebarki.